

L'excellence des acteurs locaux dopée par des aides de l'État

CROISSANCE | L'État a attribué à l'université Bourgogne Franche-Comté des moyens supplémentaires pour permettre aux entreprises et laboratoires de recherche locaux de devenir leader dans leur domaine.



Jérôme Labbé, David Masson et Olivier Micheau. Photo DR

En mars 2016, l'université Bourgogne Franche-Comté obtenait, dans le cadre du programme des investissements d'avenir (PIA), une dotation de lancement de 5 millions d'euros pour son Isite⁽¹⁾. L'objectif de l'État, à travers les Isite, est de booster la recherche dans des domaines où les acteurs d'un territoire sont reconnus pour leur excellence. En Bourgogne Franche-Comté, trois grands domaines d'excellence ont été identifiés, parmi lesquels la santé, vue sous l'angle des soins individualisés.

EFFET SILICON VALLEY

« Le PIA et l'Isite ont localement un effet Silicon Valley », avance Olivier Micheau, directeur de recherche à l'Inserm. « Ces financements ont permis de développer des projets entre des équipes et des acteurs qui n'auraient jamais eu les moyens de prendre seuls ces risques. C'est bouillonnant ! »

Plusieurs chantiers sont ouverts pour développer des solutions innovantes d'imagerie ou de thérapie cellulaire, des approches non médicamenteuses, prévenir les maladies, améliorer les techniques de rééducation...

L'Isite a ainsi permis de conduire des projets industriels associant des laboratoires de recherche publique à des entreprises. C'est le cas du projet *Advances* porté par

Alain Lalande, enseignant à l'université de Bourgogne et praticien hospitalier, auquel sont associés le laboratoire ImViA et l'entreprise Casis. Objectif : détecter automatiquement les segments du myocarde qui pourront récupérer (ou non) leur fonction contractile, après un infarctus. La méthode s'appuie sur l'intelligence artificielle qui développe une expertise à partir d'une base de données sur plusieurs centaines d'examen réalisés au CHU de Dijon.

START-UP EN GESTATION

Outre les projets industriels, l'Isite a permis de financer des projets de recherche fondamentale. Si ces projets n'ont pas d'applications industrielles immédiates, « certains pourront aboutir à la création de start-up », relève David Masson, professeur des universités et praticien hospitalier. C'est le cas des projets de recherche sur les exosomes. Sécrétés par les cellules, ils passent ensuite dans le sang ou les urines où l'on peut repérer celles qui proviendraient d'une tumeur. « Plusieurs brevets ont été déposés et une start-up, *NanoDiag*, menée par la jeune chercheuse Jessica Gobbo, est actuellement en incubation », souligne David Masson. ■

(1) Initiatives Science Innovation Territoire Économie en Bourgogne Franche-Comté

LIPSTIC : SUCCÈS DE DIX ANS DE RECHERCHE

C'est un des premiers projets régionaux retenus, dès 2011, par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour bénéficier du programme des investissements d'avenir. Près de dix ans après sa création, le laboratoire d'excellence (Labex) Lipstic est devenu une des figures de proue de la recherche en Bourgogne Franche-Comté. « Il associe, dans ses projets, près de 300 personnes issues d'une vingtaine d'équipes de recherche à Dijon, Besançon, Montpellier, Villejuif ou encore Nancy », explique Jérôme Labbé, ingénieur projet au Labex Lipstic. L'un des concepts de départ : utiliser les lipoprotéines (qui transportent les lipides dans le sang) comme vecteurs pour le traitement des maladies voire pour leur prévention. Les lipoprotéines pourraient notamment transporter les molécules utilisées lors d'une chimiothérapie dans les cellules cancéreuses, et elles seules. C'est l'un des défis des travaux de recherche aujourd'hui conduits. D'autres sujets ont émergé, visant également à développer des médicaments biologiques capables de réguler le système immunitaire et de prévenir les maladies.

90 emplois créés

Depuis 2011, Lipstic est à l'origine de 23 brevets auxquels s'ajoute la publication de près de 400 articles scientifiques. Le labex a également généré la création de plus de 90 emplois, dont cinq au sein de la start-up *Med'Inn'Pharma*, dont le siège est à Besançon. L'un des brevets est exploité en direct par les chercheurs qui ont créé, dans les locaux de l'université de Bourgogne, une « business unit » baptisée *EndoQuant*, explique Jérôme Labbé. Son objet : la quantification des endotoxines bactériennes pour le compte de laboratoires en France et à l'étranger. Une méthode qui permet d'améliorer le diagnostic sur une inflammation.